

Intrigues nocturnes

Le sociologue Bernard Lahire estime que les rêves ne sont pas la chasse gardée des seuls biologistes ou des psychanalystes, les sciences sociales ayant leur mot à dire.



La part rêvée: L'interprétation sociologique des rêves, volume 2 Bernard Lahire

Éditions La découverte,
1210 pages, 46 francs
ISBN 978-2-348-05814-1



L'interprétation sociologique des rêves Bernard Lahire

Éditions La Découverte, «Poche»,
556 pages, 25 francs
ISBN 978-2-348-06733-4

Voir l'interview avec Bernard Lahire sur le site
d'Alain Max Guénette: <https://guenette.ch>



Alain Max Guénette

Ancien professeur de la HE-Arc,
membre de la HES-SO.

Les rêves devraient-ils rester la chasse gardée des psychanalystes? Assurément pas, estime le sociologue Bernard Lahire. Pas plus qu'ils ne devraient être accaparés par des biologistes confortés par l'engouement actuel pour les neurosciences. Selon lui, les sciences sociales et centralement la sociologie sont tout indiquées pour proposer un éclairage sur les rêves, leur fabrication et leur interprétation.

Le volume intitulé L'Interprétation sociologique des rêves, paru il y a un près de trois ans, constitue le premier jalon d'un programme de recherche que le sociologue a initié il y a plusieurs années. Le chercheur élaborait un cadre général d'analyse nourri des disciplines qui ont abordé cette énigme qu'est le rêve. La part rêvée constitue le deuxième jalon. Ce tout récent ouvrage propose des corpus de rêves, comme une base, qui lui permettent de montrer que, loin de n'être que le lieu d'une communication de soi à soi comme le prétendrait par exemple la psychanalyse, ils représentent bel et bien des expériences sociales.

Négocions un détour de production pour mettre en perspective les lignes de force qui rendent compte du travail au long cours du sociologue, auteur d'une trentaine d'ouvrages qui s'accrochent à trois lignes principales. L'une d'elles renvoient à des réflexions sur sa discipline, à des travaux d'ordre épistémologique donc – par exemple L'esprit sociologique (2005). Une autre ligne s'attache à étudier les rapports de domination, dans le sacré, dans l'art – cf. Ceci n'est pas qu'un tableau (2015) –, etc. Dans ces travaux, il mène une critique de la «théorie des champs» du célèbre sociologue Pierre Bourdieu, montrant notamment que la littérature renvoie à un «espace social» particulier, plutôt qu'à un «champ». Les auteurs y ont en effet un premier métier. Notons que Lahire s'intéresse aux singularités – cf. Tableaux de famille:

heurs et malheurs en milieu populaire (1995) où il s'efforçait de rendre compte des réussites et des échecs d'enfants dans des milieux prétendus défavorisés. Même si les groupes et les institutions restent essentiels en sociologie, l'auteur fait partie des sociologues qui n'excluent pas l'individu de leur raisonnement. Cela lui est particulièrement utile pour prendre en compte la question des rêves qui représente la troisième ligne de ses travaux.

B. Lahire crée des concepts pour comprendre ce qu'est un individu socialement construit. Une des recherches qui a précédé les rêves a trait à la création littéraire et particulièrement à l'œuvre de Kafka – cf. son Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire (2010). Il s'est efforcé de comprendre comment l'œuvre était au fond une

«Le sociologue propose une base de corpus de rêves pour montrer que, loin de n'être que le lieu d'une communication de soi à soi, les rêves représentent des expériences éminemment sociales.»

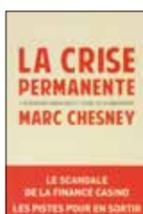
transposition de problèmes que l'écrivain vivait dans sa vie: son rapport à sa famille et en particulier à son père, son rapport à l'autorité, etc. Autant de problèmes que l'on arrive à saisir dès lors que l'on appréhende une biographie. Kafka, paraît-il, notait ses rêves, essayant d'en comprendre la structure en vue de créer littérairement. C'est donc par cette voie que Lahire a pu établir un lien entre la création littéraire et la production onirique.

On l'a dit, le premier volume était le lieu de l'élaboration d'une théorie générale de l'expression onirique: En partant des acquis du modèle d'interprétation proposé par Freud, en s'efforçant d'en corriger les faiblesses ou les erreurs, et en tirant parti d'avancées scientifiques depuis les travaux du fondateur de la psychanalyse. La théorie ainsi mise en forme, le deuxième

volume qui vient de paraître s'attache à élaborer le modèle et la méthode et l'utiliser sur des corpus inédits de rêves. L'ouvrage repose en effet sur les rêves de huit individus, quatre femmes et quatre hommes qui ont scrupuleusement noté leurs rêves sur une longue période. Le sociologue nous offre les préoccupations que leurs rêves mettent en scène – car, comme il l'affirme: «c'est bien vers une sociologie de préoccupations, des soucis ou des problèmes existentiels que tend une sociologie des rêves!»

«En reliant les fils de l'imaginaire nocturne de quatre femmes et de quatre hommes à des expériences récentes ou lointaines de leur vie, Bernard Lahire déchiffre les préoccupations que leurs rêves mettent en scène. Par-delà l'étrangeté ou l'incohérence apparente des pièces de ces puzzles oniriques construits nuit après nuit, il fait apparaître avec netteté l'image qui s'en dégage: l'épreuve de la domination masculine, les séquelles des abus sexuels, les affres de la condition de transfuge de classe, les heurts de la compétition scolaire, les rapports difficiles à l'héritage familial, les conséquences de la violence parentale physique ou symbolique, les effets d'une morale religieuse enveloppante ou les répercussions de l'abandon du père.»

Trois remarques pour terminer. En présentant la recherche récente de l'auteur que l'on a tenté de mettre en perspective, l'on comprend que la recherche ne répond pas nécessairement à un programme préétabli et conscient. Elle répond à des obsessions d'abord et le programme peut prendre forme et devenir conscient ensuite. L'auteur s'est emparé d'un objet traditionnellement considéré comme hors du champ de la sociologie, ce qui l'a obligé à affronter deux obstacles de taille. En défaisant le mythe d'une intériorité préservée de toute influence sociale, il a dû s'attaquer à l'œuvre de Sigmund Freud, l'intégrer avant de s'autoriser à la compléter. En défendant l'intérêt si ce n'est la nécessité de réintroduire l'individu dans le raisonnement sociologique, sans nier l'effet des groupes et des institutions, de la société comme on peut encore dire, il a dû composer avec l'héritage d'un autre géant du tournant des deux siècles passés qu'est le sociologue Émile Durkheim. ■



La crise permanente: L'oligarchie financière et l'échec de la démocratie. Marc Chesney
Éditions EPFL Press / Presses polytechnique et universitaires romandes,
166 pages, 15 francs
ISBN 978-2-889-15363-3

Pour l'économiste zurichois, la pandémie a déchiré la voile cachant l'état de délabrement de nos sociétés victimes de décennies de financiarisation de l'économie. Une dynamique mortifère que seul un réveil citoyen pourrait contrer, a été, selon lui, volontairement gérée par un monde financier et des «élites» dévoyés.



L'économie désirable: sortir du monde thermo-fossile Pierre Veltz
Éditions du Seuil, coll. «La République des idées»,
112 pages, 20 francs
ISBN 978-2-021-47229-5

De nouveaux régimes de sobriété sont nécessaires pour faire face à la catastrophe écologique qui menace, indique l'auteur. Celui-ci montre que ces régimes doivent s'inscrire dans une réorientation des priorités productives: santé, éducation, alimentation, loisirs, etc. Vers une nouvelle base économique humano-centrée.



Où suis-je? Bruno Latour
Éditions Les empêcheurs de penser en rond,
150 pages, 25 francs
ISBN 978-2-359-25200-2

Se déconfiner pour repartir comme avant? Allons! La crise sanitaire s'encastre dans une autre crise bien plus grave, celle imposée par le Nouveau Régime Climatique. Apprenons donc plutôt le confinement et comprenons enfin où nous habitons. Pour retrouvons le goût de la liberté et de l'émancipation mais autrement situées.



Le Manifeste Travail: Démocratiser. Démarchandiser. Dépoulluer. Isabelle Ferreras, Julie Battilana, Dominique Méda (Dir.)
Éditions du Seuil,
216 pages, 22 euros
ISBN 978-2-021-47049-9

Démocratiser l'entreprise et démarchandiser le travail pour dépoulluer la planète et préserver les conditions de la vie sur terre. Des chercheuses en sciences sociales appellent à un nouveau partage du pouvoir au sein des entreprises, condition d'une véritable transition écologique, afin de faire face à la crise actuelle.



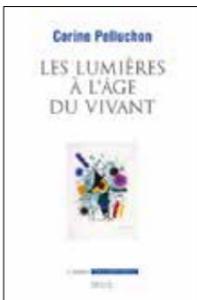
Corine Pelluchon

1943: Naissance en 1967

2005: Leo Strauss; une autre raison, d'autres Lumières (Vrin).

2015: Les Nourritures. Philosophie du corps politique (Seuil).
Professeure de philosophie à l'université Gustave Eiffel (Marne-la-Vallée).

2018: Éthique de la considération (Seuil).



Les Lumières à l'âge du vivant Corine Pelluchon

Éditions du Seuil, coll.

«L'Ordre philosophique».

324 pages, 39 francs

ISBN 978-2-021-42501-7

Non, les Lumières ne sont pas mortes!

Pour autant que l'on revisite les idées des Lumières et que l'on tienne compte de notre dépendance à l'égard de la nature et des autres vivants, l'idéal d'émancipation des Lumières a encore un sens aujourd'hui, défend Corine Pelluchon. La philosophe propose de nouvelles Lumières.

Pouvez-vous rappeler ce que représentent Les Lumières?

Les Lumières désignent moins un siècle ou un continent qu'une attitude qui se caractérise par le fait d'avoir un rapport critique au présent. Cette réflexivité permet de prendre conscience des défis à relever afin de renouer le lien entre théorie et pratique et d'orienter le devenir. L'idée que l'avenir n'est pas figé et qu'il dépend de la manière dont on institue le sens en s'affranchissant de représentations fausses ou périmées témoigne de l'importance de la liberté de penser et de l'autonomie. Ainsi, les Lumières sont le processus toujours inachevé par lequel, à chaque époque et dans plusieurs continents, les êtres humains essaient d'affirmer la valeur de la liberté. Cet idéal d'émancipation à la fois individuelle et collective explique que les Lumières soient toujours associées à un projet de société faisant reposer l'organisation sociale et politique sur l'autonomie des sujets et sur l'égalité, et non sur un ordre hiérarchique ou théocratique. Cet idéal démocratique ou républicain

va de pair avec la conviction que l'humanité est une, ce qui s'oppose aux anti-Lumières qui défendent un projet de société contraire et prônent le nationalisme. Enfin, les Lumières sont indissociables de l'affirmation du rôle de la rationalité et de l'effort pour s'arracher aux préjugés et pour lutter contre toutes les formes d'obscurantisme, quitte à remettre en question des pans entiers de la tradition.

D'aucuns pensent que Les Lumières ont été une parenthèse, aujourd'hui refermée...

À l'extrême droite, les anti-Lumières veulent imposer une organisation sociale hiérarchique fondée sur la religion et justifient l'assujettissement d'une partie de la population par des préjugés essentialistes ou racistes. Leur haine de la raison est une arme de guerre pour diviser la société. Mais les Lumières sont aussi critiquées à gauche, par les féministes et les postcoloniaux qui jugent qu'elles ont été impérialistes et violentes. Cependant, les critiques venues des post-modernes n'aboutissent pas au rejet du projet des Lumières d'établir une société inclusive. Au contraire. C'est pour le compte des idéaux des Lumières (liberté, égalité, justice) que les postmodernes ont dénoncé le faux universalisme des Lumières passées. Leurs critiques doivent être prises au sérieux. Toutefois, ce n'est pas une raison pour jeter par-dessus bord tout idéal universaliste. Car on ne peut pas s'en tenir à des communautés particulières

juxtaposées les unes aux autres et parfois opposées les unes aux autres. Si nous voulons construire un projet commun et lutter contre les fléaux que sont l'économisme, l'autonomisation de la technique, la montée des nationalismes, il nous faut des repères. C'est pourquoi je propose de repenser les Lumières en pensant un universalisme en contexte et latéral, accueillant à la diversité des formes de vie et des cultures, mais fondé sur notre communauté de destin, sur notre condition terrestre et charnelle. Il y a une seule planète, une seule humanité, et une diversité de cultures et de perspectives.

Ces Lumières, comment donc les rallumer?

En faisant leur autocritique et en expliquant comment le progrès s'est inversé en régression, le rationalisme en irrationalité. Une de mes hypothèses est qu'il y a eu une double amputation de la raison. À la modernité tardive, donc après le XVIII^e siècle, le vrai se confond avec l'utile et la raison devient un instrument de calcul, ce qui génère un rationalisme instrumental menant à la réification des humains et des vivants. Mais, de manière plus originelle, la séparation de la raison et de la nature, propre à l'Occident, est le vice de notre civilisation. Sortir de la dialectique destructrice de la modernité implique de sortir de ce que j'appelle le Schème de la domination qui est une domination des autres et de la nature à l'extérieur et à l'intérieur de soi. La prise en compte de notre corporéité et de notre condition terrestre permet de sortir la raison des rets de la domination et c'est pour cela que les nouvelles Lumières sont écologiques. L'écologie pensée comme la rationalité de notre habitation de la Terre a une force émancipatoire et peut promouvoir un humanisme de l'altérité et de la diversité. ■

Propos recueillis par Alain Max Guénette

Sous le vivant

C'est un ouvrage de méthode et, comme tel, on pourrait l'imaginer ardu voire carrément barbant. Il n'en est rien. Au contraire, c'est plutôt un livre à la lecture facile et, ce qui ne manque pas d'intérêt quand on pense au grave sujet traité, il est même parfois drôle. L'auteure est une médecin légiste venue à la médecine après avoir emprunté d'autres voies professionnelles.

Championne de dressage de chevaux adolescente en Autriche, elle aurait effectué des études dans le domaine de l'hôtellerie, par influence familiale sans doute, avant

de bifurquer et tracer sa voie propre. Directrice du Centre universitaire romand de médecine légale, la professeure Grabherr est internationalement réputée dans son domaine pour s'être montrée particulièrement efficace et créative.

C'est ainsi avec humour et passion, le sentiment de justice chevillé au corps, que l'auteure dévoile les arcanes de son métier que les séries télévisées dénaturent à cause de nombreuses grossières erreurs. De fait, elle se porte en faux contre ce que laissent paraître lesdites séries dans le style des Experts qui renvoient une image attractive du métier, mais bien élo-

gné de la réalité. Plutôt que d'experts, ces séries mettent plutôt en scènes des nuls, plaisante-t-elle!

S. Grabherr montre comment le corps des morts va être soumis, avant de reposer en paix, aux règles de la thanatologie: «si les circonstances ne sont pas claires, une multitude d'examen, de techniques et de professions différentes vont tâcher de déterminer ce qui vous a mis dans cette fâcheuse situation.» L'auteure précise que l'enquête du médecin légiste porte aussi sur les vivants – agressions, etc. ■

Par Alain Max Guénette



La mort n'est que le début... de l'enquête du médecin légiste Silke Grabherr, avec la collaboration d'Adélita Genoud

Éditions Favre, 156 pages, 24 francs

ISBN 978-2-828-91640-4



L'œil de l'État: Moderniser, uniformiser, détruire James C. Scott

[traduction d'Olivier Ruchet]
Éditions La Découverte,
538 pages, 46 francs
ISBN 978-2-348-05735-9

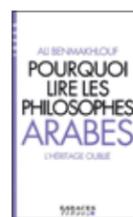
Poussés vers toujours plus de lisibilité et de contrôle sur la nature et les sociétés humaines, les États modernes ont souvent malmenés leurs populations. Malgré des moyens colossaux, les grands projets de développement ont échoué et ravagé l'environnement. Pourquoi? Une analyse des logiques bureaucratiques et scientifiques.



La fabuleuse histoire de l'invention de l'écriture Silvia Ferrara

Éditions du Seuil,
306 pages, 37 francs
ISBN 978-2-021-4642-2

Pourquoi l'être humain s'est-il mis à écrire? Comment et où cette révolution a-t-elle eu lieu? Questions posées, l'auteure nous invitait à un voyage dans le temps et l'espace, comme dans les méandres de l'esprit humain. L'écriture semble avoir été découverte puis s'être effacée, sans laisser de traces, à plusieurs reprises.



Pourquoi lire les philosophes arabes: L'héritage oublié Ali Benmakhlouf

Éditions Albin Michel, coll. Espaces libres,
240 pages, 15 francs
ISBN 978-2-226-45136-1

L'auteur d'un éclairant ouvrage sur le philosophe Averroès invite à (re)découvrir les philosophes arabes médiévaux avec l'œil de la philosophie contemporaine pour y trouver des affinités de méthode et de doctrine. Des philosophes qui, rappelons-le, avaient transmis à l'Occident les œuvres des philosophes grecs.



(Re)découvrir la psychologie du travail au Brésil Marianne Lacomblez (Dir.)

Éditions Ocarès, coll.
Travail et Activité humaine,
194 pages, 33 francs
ISBN 978-2-366-30103-8

Comme pour toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, l'histoire de la psychologie du travail est plurielle. Il est bon de compléter nos propres interrogations, en déplaçant notre regard vers les développements effectués dans d'autres contextes géographiques. Et explorer des questions laissées pour compte.